

un grand plaisir ; il fit alors don de deux pièces d'étoffe d'excellente qualité à *Chö-li-fou* (Çâriputra) ; mais il ne donna rien au *Mo-ho-lo*.

De retour au temple, le *Mo-ho-lo* était tout déçu ; il se dit : « Si *Chö-li-fou* (Çâriputra) a reçu aujourd'hui de tels présents, c'est à cause de son vœu qui a plu au notable. Il faut que je lui demande maintenant la formule de ce vœu. » Il alla donc demander à *Chö-li-fou* (Çâriputra) de lui apprendre la formule du vœu qu'il avait prononcé naguère. *Chö-li-fou* l'avertit que ce vœu ne pouvait pas être employé en toute occasion et qu'il y avait des cas où on pouvait s'en servir et d'autres où on ne devait pas s'en servir. Sur les instances du *Mo-ho-lo* qui suppliait que la formule du vœu lui fût apprise, *Chö-li-fou* (Çâriputra) ne put résister à son désir et lui donna la formule.

Quand le *Mo-ho-lo* eut reçu cette formule, il l'apprit aussitôt par cœur jusqu'à ce qu'il la sût couramment ; il eut alors cette pensée : « Au moment où mon tour sera venu d'être à la place d'honneur, je mettrai en usage cette formule. » Son tour étant donc venu, il se rendit chez le notable et put être mis à la place d'honneur ; en ce moment, les négociants du notable avaient perdu toutes leurs richesses sur mer ; la femme du notable avait été impliquée dans une affaire judiciaire et en outre son fils était mort. Cependant le *Mo-ho-lo* prononça la formule d'auparavant : « Que toujours à l'avenir il en soit de même. » Quand le notable eut entendu cette phrase, il se mit en colère et, à grands coups de bâton, chassa le *Mo-ho-lo* hors de chez lui.

Ayant été furieusement battu de la sorte, le *Mo-ho-lo*, tout chagrin, entra (par mégarde) dans un champ de lin qui appartenait au roi et se mit à fouler aux pieds le lin, en sorte que les tiges furent brisées. Irrité de le voir agir ainsi, le gardien du champ lui administra une volée de coups de fouet et l'accabla de peine et de honte. Après